2ME ANNÉE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 3 JUILLET 1913 No. 16

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)....... $1.00
Un an (Etranger)...... $1.50
ANNONCES:
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Le représentant de la plus auguste Majesté du monde est parmi nous

Dans la personne de Son Excellence Mgr F. P. Stagni, délégué apostolique du Canada, c'est bien le représentant officiel de Notre Très Saint Père le Pape que la population catholique de Prince-Albert acclamait lundi soir, à son arrivée parmi nous.

Il nous a été particulièrement agréable de constater aussi que toute la population de la ville, sans distinction de croyance, a accueilli le représentant du Pape avec respect et sympathie.

Il n'est pas d'ailleurs, aujourd'ui, un seul homme un peu éclairé qui, en dépit des préjugés les plus invétérés, ne puisse constater que le Souverain Pontife, vicaire de Jésus-Christ sur la terre, constitue la plus grande puissance morale du monde.

Où trouverait-on, dans l'ordre purement temporel, une autorité qui se puisse comparer à celle du successeur de Pierre, du Pontife et Roi, qui est pour nous catholiques, le Père bien-aimé, le guide infaillible des âmes dans l'ordre de la doctrine et de la morale?

Lorsque les sectes protestantes s'effritent à l'infini sous l'effet de l'individualisme d'orgueil qui les isole de la vérité et les enchaîne aux erreurs les plus complexes, l'Eglise catholique unit tous les esprits et tous les coeurs dans la possession intégrale de la vérité religieuse et morale. Tandis que les sectes protestantes s'égarent en mille sentiers, aux voix discordantes de leurs faux prophètes, l'Eglise catholique va droit son chemin sous la direction unique et infaillible de Jésus-Christ, toujours vivant dans la personne de Pierre et de ses successeurs. A travers toutes les injures et les persécutions elle monte vers Dieu. "C'est des lèvres du Souverain Pontife, écrivait M. L. P. de Castegens, que la parole du divin Maitre se répercute dans le monde entier; car pour l'entendre, toutes les âmes sont groupées, tout en ne formant qu'un seul et immense auditoire, d'abord autour du prêtre dans la paroisse, ensuite autour de l'Evêque dans le diocèse, enfin autour du Pape dans l'Eglise universelle. Et lorsque, exerçant le magistère suprême dont le Christ lui a donné l'investiture, le Pape enseigne ou commande, il jouit de l'infaillibilité comme Celui auquel il prête sa voix."

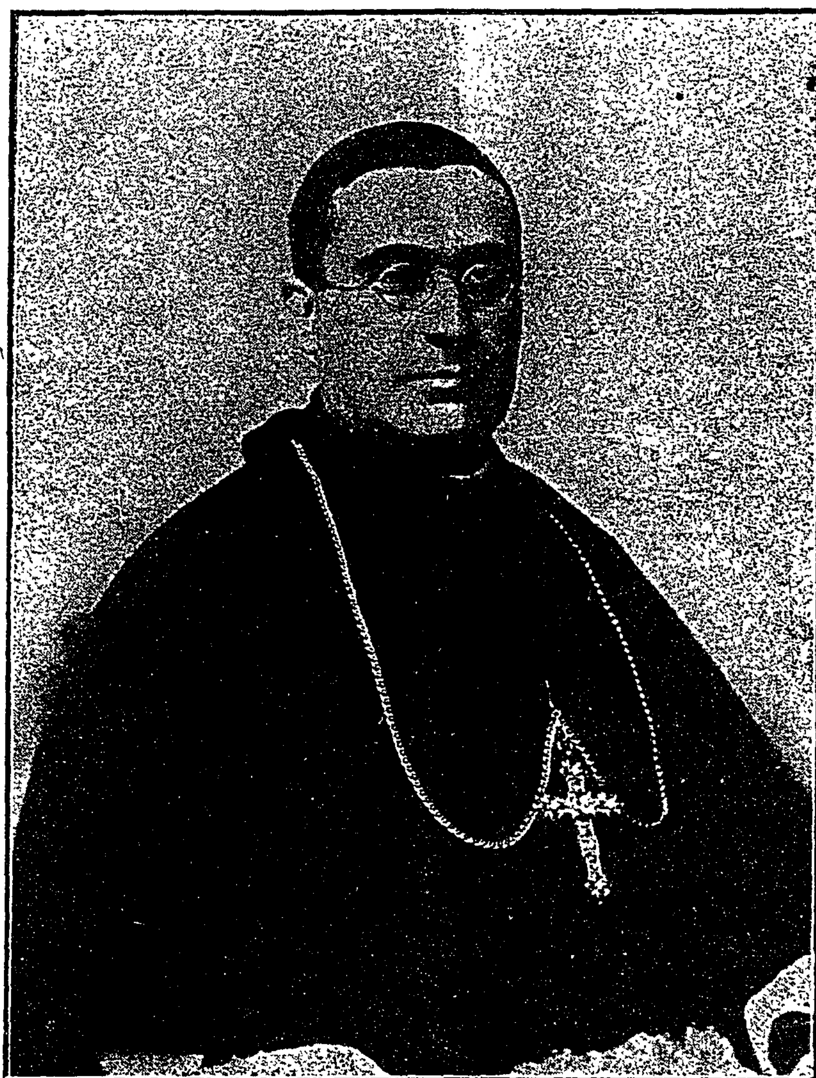
C'est pourquoi la dévotion au Pape est pour nous un devoir essentiel qui s'impose, non pas seulement aux évêques mais, au même degré, aux prêtres, aux fidèles, à tous les membres de la grande famille catholique.

Dans son discours aux prêtres de l'"Union Apostolique", le 18 novembre 1912, le Souverain Pontife Pie X, après avoir dit lui-même que l'amour du Pape contribue à la sanctification, ajoute: "Et pour aimer le Pape, il suffit de réfléchir à ce qu'il est. Le Pape est le gardien du dogme et de la morale, il est le dépositaire des principes qui rendent vertueuses les familles, grandes les nations, saintes les âmes; il est le conseil des princes et des peuples; il est le chef sous lequel nul ne se sent tyrannisé, parce qu'il représente Dieu lui-même il est le Père par excellence, qui réunit en lui tout ce qu'il peut y avoir d'aimant, de tendre, de divin.... Et comment doit-on aimer le Pape? Non par des paroles seulement, mais par des actes et avec sincérité: *Non verbo neque lingua, sed opere et veritate.* Quand on aime quelqu'un, on cherche à se conformer en tout à ses pensées, à exécuter ses volontés et à interpréter ses désirs. Et si Notre Seigneur Jésus-Christ disait de lui-même: *Si quis diligit me sermonem meum servabit,* si quelqu'un m'aime il gardera ma parole; ainsi, pour montrer notre amour au Pape, il est nécessaire de lui obéir.

"Et c'est pourquoi, quand on aime le Pape, on ne s'arrête pas à discuter sur ce qu'il conseille ou exige, à chercher jusqu'où va le devoir rigoureux de l'obéissance, et à marquer la limite de cette obligation. Quand on aime le Pape, on n'objecte pas qu'il n'a pas parlé assez clairement, comme s'il était obligé de redire directement à l'oreille de chacun sa volonté clairement exprimée tant de fois, non seulement de vive voix, mais par des lettres et d'autres documents; on ne met pas en doute ses ordres, sous le facile prétexte, de qui ne veut pas obéir, qu'ils n'émanent pas effectivement de lui, mais de son entourage! On ne limite pas le champ où il peut et doit exercer sa volonté; on n'oppose pas à l'autorité du Pape celle d'autres personnes, si doctes soient-elles, qui diffèrent d'avis avec le Pape. D'ailleurs, quelle que soit leur science, la sainteté leur fait défaut, car il ne saurait y avoir de sainteté là où il y a dissentiment d'avec le Pape."

Ces paroles, que le Souverain Pontife adressait à une réunion de prêtres, conviennent également à tous les catholiques. La dévotion au Pape doit offrir les mêmes caractères chez les pasteurs et les fidèles; pour les uns et les autres, elle implique la reconnaissance, la soumission pleine et entière, cette soumission qui fuit comme la peste tous les prétextes fallacieux, les raisons détestables, les attitudes louches, honteuses, les résistances secrètes, les oppositions sourdes, derrière lesquelles s'abritent tant de catholiques de nos jours.

Ayons à coeur de bien comprendre cet enseignement et surtout de le bien pratiquer. Pour nous y aider, méditons encore ces lignes tombées d'une âme et d'une plume également éprises du vicaire de Jésus-Christ; "Le Pape, tout ce qui a été grand dans le monde, l'a rencontré sur son chemin. Croyant ou incroyant, il faut bien s'arrêter devant cet être prodigieux, unique, incomparable, sans égal et



SON EXCELLENCE MGR F. P. STAGNI

Délégué Apostolique

sans exemple, qui domine l'histoire, fait retentir de soi toute la terre, regarde passer les siècles, triomphe de tous les destins contraires, survit à toutes les ruines, enterre tout ce qui l'outrage, grandit dans le malheur plus que dans la prospérité et puise enfin dans la mort le principe d'une vie qui ne s'épuise point et d'une jeunesse qui recommence toujours."

Pénétrés de ces sentiments de foi profonde, les catholiques de l'Ouest voient dans la personne du Délégué Apostolique le représentant officiel de la plus Auguste Majesté de la terre et de l'éternité. Ils savent que les manifestations, même les plus grandioses et les plus éloquentes qu'ils puissent faire pour honorer le Représentant du Pape resteront toujours indignes de la souveraine Autorité dont il est l'ambassadeur attitré auprès de nous, mais ils savent aussi que l'envoyé du Pape mesure moins ces démonstrations de filiale piété à leur éclat extérieur qu'à la cordialité entière que nous y mettons.

Et puisque nous parlons ici plus spécialement au nom de catholiques de langue française, qu'il nous soit permis de dire que si l'on peut rencontrer ailleurs un dévouement aussi sincère, il ne se trouvera pas de dévotion plus réelle et plus profonde envers le Souverain Pontife que chez notre population canadienne. La vénération, l'amour du Pape, ce sont les évêques, les missionnaires de langue française qui, les premiers, l'ont apporté avec les lumières de l'Evangile dans ce pays.

Les témoignages éclatants de respect et d'affection qui éclatent chez nos catholiques au passage du Délégué du Saint-Père et qui se répercutent même chez les protestants, ne disent-ils pas d'ailleurs hautement que les chrétientés de l'Ouest ont été fondées par de vrais ouvriers de Dieu, selon les véritables méthodes d'apostolat, faites de sacrifice et d'abnégation personnelle, les seules fécondes aujourd'hui comme il y a vingt siècles, et grâce auxquelles ont pu s'accomplir, ici encore, dans l'extension du règne de Jésus-Christ "les glorieux gestes de Dieu par la main des Francs".

Réception de S. E. Mgr Stagni

Lundi soir à 8.15, lorsque Son Excellence le Délégué Apostolique accompagné de S. G. Mgr Pascal et de S. G. Mgr Mathieu, descendit du train, une foule considérable s'était déjà massée aux abords de la station et, rangés en ligne imposante, une vingtaine d'automobiles stationnaient au quai de la gare.

Tous les catholiques portaient à la boutonnière une jolie insigne aux couleurs papales avec l'inscription en français ou en anglais: "Prince-Albert, Souvenir de la visite de Son Excellence Mgr P. Stagni, Délégué Apostolique, 1913."

Au son de la fanfare de la cité la procession se mit en marche en un défilé imposant. Plusieurs autos étaient décorés de drapeaux. On remarquait surtout la superbe voiture ornée de banderolles aux couleurs du pape, conduite par M. Renuart, où prirent place Son Excellence le Délégué Apostolique ainsi que Monseigneur l'évêque et le curé de la cathédrale; dans l'auto de M. Roy, S. G. Mgr Mathieu était accompagné du directeur du PATRIOTE et MM. les abbés Leboucher, Marois et Maur Mourey. D'autres voitures conduisaient les membres du clergé et les notables de la ville. Le cortège suivit l'Avenue Centrale jusqu'à la rue de la Rivière, et prit ensuite la première avenue ouest jusqu'à la 14eme rue. Sur tout le parcours une foule respectueuse formait haie sur les trottoirs et un grand nombre de catholiques marchaient dans la procession.

Décorations

En vue de l'évêché le spectacle des longues lignes de lumières électriques appendues à l'édifice et courant à travers le feuillage présentait un aspect ravissant.

En face de la cathédrale les paroissiens avaient érigé une arche de verdure et à la façade de l'évêché sur le balcon, quelques festons bleus et blancs dessinaient une décoration sobre et élégante.

On a remarqué aussi avec éloges les décorations qui ornaient la bâtisse du PATRIOTE. Sur deux pans de murs, à l'alignement des fenêtres supérieures, court une large banderolle aux trois couleurs avec agrementation de drapeaux aux fenêtres; à la façade draperies de diverses couleurs avec l'inscription: Honneur au Représentant de SS. Pie X, et en exergue ces mots du grand Pape actuel: *"S'il le fallait pour sauver le journal que j'ai fondé, je sacrifierais ma croix pectorale,"* le tout est rehaussé par le vert sombre de nombreux sapins masquant les intervalles des fenêtres inférieures, et donne à l'ensemble de l'édifice, dont le bois brut sera bientôt recouvert de brique, un bel air de fête.

Après une courte visite à la cathédrale Son Excellence et NN. SS. les évêques, entourés du clergé, firent halte sur la galerie de l'évêché tandis que la foule se massait dans le parterre.

S. G. Mgr Pascal souhaita alors la bienvenue à Mgr Stagni dans les termes suivants.

Excellentissime Seigneur et Père,

Arrivés au seuil de notre modeste demeure, j'éprouve le besoin de vous souhaiter la bienvenue au milieu de nous. Ces souhaits, je vous les offre en mon nom, au nom de mon clergé et des fidèles de ma ville épiscopale.

Vous êtes le premier, Excellence, parmi les Représentants du Vicaire de Jésus-Christ, qui daignez venir jusqu'à nous. Pierre, en leur personne ne nous avait pas encore visités. Nous n'osions pas l'inviter parce que nous ne voyions pas le moyen de le recevoir dignement et de lui rendre les honneurs qui sont dûs au Représentant du Vicaire de Jésus-Christ.

La réponse que Votre Excellence a faite à ma lettre du mois de mai dernier a rempli nos cœurs d'espérance; aujourd'hui, nous vous possédons. Merci, Excellence, pour le grand honneur que vous nous faites. Nos cœurs débordent de joie et de consolation. Cette visite fera époque dans les annales de ce diocèse.

Soyez donc le bienvenu au milieu de nous, Excellence, et c'est de tout notre cœur que nous vous donnons l'hospitalité. Sans doute vous ne trouverez pas ici le luxe et l'opulence des grandes villes et des maisons seigneuriales, mais vous trouverez Béthanie, vous trouverez des cœurs sincères, respectueux et reconnaissants. Nous serons heureux de vous posséder aussi longtemps que possible. Vous êtes le Supérieur de notre famille épiscopale. Tous vous obéiront avec respect et amour car ils voient en vous le Lieutenant du grand Pape Pie X pour lequel leur admiration et leur vénération est sans limites.

Recevez, Excellence, ce cordial souhait de bienvenue, et daignez nous bénir tous, pasteurs et fidèles humblement inclinés devant votre paternelle bonté.

Son Excellence répondit par quelques mots de remerciements d'abord en français et ensuite en anglais. Elle remercia Monseigneur l'évêque pour ses bonnes paroles et aussi toute la population de ville pour la royale réception que l'on avait bien voulu faire au Représentant du Pape, et la cérémonie se termine par une bénédiction que tous les assistants reçoivent à genoux.

Visite des institutions

Le lendemain Mgr Stagni célébra la messe à l'Orphelinat et visita l'hôpital de la Sainte Famille, en compagnie de Monseigneur l'évêque.

Dans l'après-midi il y eut promenade en automobile à travers les parties les plus intéressantes de la ville.

(A suivre en 8me page)

Évangile

Le huitième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir, et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura ôté mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répond celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation; asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Petit Calendrier

JEUDI, 3 Juillet—S. Anatole, martyr.
VENDREDI, 4 Juillet—Ste. Berthe, vierge.
SAMEDI, 5 Juillet—S. Antoine-MarieZaccaria, conf.
DIMANCHE, 6 Juillet—Précieux Sang de Notre Seigneur.
LUNDI, 7 Juillet—SS. Cyrille et Méthode, év. et conf.
MARDI, 8 Juillet—Ste Elizabeth, reine et veuve.
MERCREDI, 9 Juillet—S. Zénon et comp., martyrs.

Le Pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes

Saint-Laurent, Duck Lake, Sask.

De tout temps, les pèlerinages ont été la manifestation de la piété populaire. Dès les premiers siècles du christianisme, au cours du Moyen-Age comme dans nos temps modernes, ils se sont multipliés et développés chez toutes les nations évangélisées. Or, dans le vicariat de Saskatchewan, devenu par après le diocèse de Prince-Albert, le besoin de ces manifestations de foi s'est fait sentir de bonne heure parmi les groupes catholiques de nationalités différentes qui sont venus le coloniser.

Grâce à un concours de circonstances providentielles, le doigt de Dieu prenait soin d'indiquer St Laurent, la principale et la plus ancienne Mission du Vicariat, comme le lieu du pèlerinage de son choix, tandis que le vocable de N.-D. de Lourdes s'imposait de plus en plus à la piété des fidèles. En effet, non seulement l'univers entier retentissait déjà des merveilles de Lourdes se multipliant de jour en jour, mais la Vierge Immaculée de Massabielle ne dédaignait pas de faire éclater de temps à autre, à St Laurent même, sa toute puissance d'intercession.

Dans cet ordre de faits réputés miraculeux, le premier et l'un des plus importants, la guérison complète de Mme Charles Nolin, poitrinaire, date déjà d'un quart de siècle. C'était à l'époque où le bon frère Piquet, d'origine pyrénéenne, travaillait à grands frais à ériger une grotte quelque peu semblable à celle de Massabielle, n'ayant encore qu'une simple statuette de N.-D. de Lourdes enchâssée dans un tronc d'arbre taillé de sa main, tel qu'on le voit actuellement encore.

La miraculée, guérie à la suite d'une neuvaine de prières à N.-D. de Lourdes, n'eut garde d'oublier sa promesse, et bientôt une belle grande statue de la Vierge miraculeuse fut placée à la nouvelle grotte.

Cependant, durant les quinze ou seize ans qui suivirent cet événement, la paroisse de St Laurent étant venue à se démembrer d'elle-même d'abord peu à peu, puis complètement par l'autorité diocésaine en 1897, la grotte ne fut guère visitée que par quelques pélerins isolés, quelques groupes de familles pieuses des environs. Signalons toutefois, à partir de 1898, quelques petits pèlerinages locaux des colons français-canadiens, canadiens et métis venus de Duck Lake et de Carlton sous la conduite de leur pasteur, le R. P. Pineau.

Mais voici que soudain s'ouvre l'ère des grands pèlerinages annuels. Dès 1905, le R. P. Forner, de Fish Creek, amène à la grotte plus de cent pèlerins, métis, polonais ou galiciens. A partir de ce moment, le R.P. O. Charlebois O.M.I, (actuellement Mgr Charlebois), devient officiellement l'organisateur du pèlerinage et le bon frère Célestin Guillet s'en fait l'apôtre zélé. On se donne rendez-vous pour l'année 1906, et l'on commence à recueillir des fonds pour y construire une petite chapelle et un abri primitif pour les pèlerins Les travaux sont finis juste à temps. Une foule de plus de quatre cents pèlerins, accourus de toutes les paroisses environnantes, s'y presse aux abords de la grotte. Le clergé est nombreux, les communions également et la piété de tous est édifiante. Les accents de la prière en commun pour les malades sont on ne peut plus touchants, et Marie-Immaculée montre sa bienveillance par la guérison de M. J. B. Deschamps, affligé auparavant d'une hernie, et par une autre guérison non moins éclatante, celle de la Rév. Mère Marie Oswald de Sion, guérie, au bout d'une neuvaine de prières, d'une longue et cruelle maladie de la moelle épinière.

Désormais, le pèlerinage annuel du 16 juillet était définitivement établi. Les années suivantes, les pèlerins ont dépassé plusieurs fois un millier et le chiffre des communions s'est élevé jusqu'à quatre ou cinq cents. La moyenne des prêtres présents du rite latin ou ruthène, est généralement de douze à quinze. Cette année, nous comptons sur la présence de Sa Grandeur Mgr Budka, évêque ruthène, et sur un grand nombre de fidèles de ce rite.

En 1909, des travaux d'embellissement furent faits à la grotte et une très belle statue, due à une bienfaitrice de New-York, y fut placée. Une grande croix a été bénite non loin de là lors d'un grand pèlerinage pour désigner l'emplacement de la grande chapelle que l'on se propose d'y construire. Actuellement, les fonds recueillis à cet effet sont entre les mains du R.P. Delmas, O.M.I. successeur de Mgr Charlebois, à l'école St Michel, Duck Lake; ils ne s'élèvent pour le moment qu'à $746 (sept cent quarante six piastres). Daigne la Vierge de Lourdes inspirer à de généreux donateurs de contribuer sans retard à doubler cette somme, ce qui nous permettrait de commencer la construction d'un édifice digne de cette Aimable Mère, la Reine du Ciel.

En attendant, soyons de fervants pèlerins de N.-D. de Lourdès cette année.

V. GABILLON, O.M.I., Prêtre.

Choses et autres

L'EUCHARISTIE ET LA LIBRE PENSÉE. — Mgr Heylen, président des Congrès Eucharistiques, à la clôture du Congrès de Malte, a protesté contre les attaques de la libre pensée, dans les termes que voici:

"Le mois d'octobre prochain se tiendra, à Lisbonne, le dix-septième Congrès de la Fédération internationale de la libre-pensée. Déjà le conseil général, dont le siège est à Bruxelles, a publié un manifeste dans lequel il est dit que ce Congrès s'annonce comme devant avoir une double signification, dont voici la première: "Le Congrès sera une protestation contre l'outrecuidance de l'Eglise romaine qui, dans ses Congrès eucharistiques a lancé un défi outrageant à la pensée humaine."

"Cette insulte des libre-penseurs ne nous étonne point, elle nous effraie encore moins. Elle nous prouve que les Congrès eucharistiques sont une œuvre glorieuse pour Dieu et salutaire aux âmes. S'il n'en était pas ainsi, les ennemis de Dieu et de l'Eglise ne les attaqueraient pas avec tant d'acharnement.

"Toutefois, il nous semble nécessaire que, dans ce Congrès eucharistique de Malte, il s'élève une protestation contre les insultes du manifeste de la libre-pensée.

"Cette protestation, je la propose comme président du Comité Permanent des Congrès eucharistiques et aussi comme Belge, parce que le manifeste émane d'un comité dont tous les dignitaires portent des noms belges.

"Et d'abord je vous demande de renouveler, avec moi, votre acte de foi en la Ste-Eucharistie. Nous croyons que Jésus-Christ, dans la Ste-Eucharistie est le Dieu, non seulement des individus, mais des nations et de la société tout entière, et nous voulons lui offrir les hommages publics, solennels, sociaux qui Lui sont dus à tant de titres. Nous reconnaissons le mystère de la raison humaine, et que jamais elle ne pourra le comprendre, mais nous affirmons que ce mystère n'est point contre la raison humaine, et sans crainte nous déclarons que jamais les adversaires de notre sainte foi n'ont pu prouver la moindre contradiction des enseignements de la foi avec les vérités évidentes connues par les seules lumières de la raison.

"Par conséquent, en réclamant la soumission de la raison humaine au mystère de la Ste-Eucharistie, nous ne lançons point un outrageant défi à la pensée au-dessus de sa sphère naturelle, et nous lui donnons une grandeur, une lumière qu'elle ne saurait avoir par elle-même.

"Les libres-penseurs peuvent multiplier leurs objections et leurs insultes. Contre elles, les fidèles enfants de l'Eglise démontreront toujours la vérité que nous venons d'affirmer."

Après cet émouvant discours, toute l'assemblée, 5 cardinaux avec le cardinal légat, 50 évêques et 10,000 congressistes debout ont acclamé la Ste-Eucharistie, le St-Père et Mgr Heylen, en criant: "Vive le vaillant évêque de Namur.

Le prochain Congrès Eucharistique se tiendra à Lourdes

Par une lettre officielle, datée de Namur, S. G. Mgr Heylen, président du Comité permanent des Congrès eucharistique internationaux, — après avoir demandé l'avis des Eminentissimes cardinaux français, — vient, le 25 mai dernier, d'informer Mgr Shœffer, évêque de Tarbes et Londres, que le Congrès eucharistique international de 1914 (le XXVe), se tiendra à Notre-Dame de Lourdes, en septembre très probablement. Voilà, assurément, une nouvelle dont se réjouiront tous les catholiques.

Les congrès eucharistiques de Montréal, de Madrid, de Malte, ont ranimé dans les âmes la dévotion au Dieu de l'Eucharistie. Mais en 1914 il nous semble que le Congrès de Lourdes va avoir des résultats plus grands encore, et que la Sainte Vierge et le Sacré-Cœur vont s'unir pour "bouter hors de France", le gouvernement sectaire et maçonnique qui persécute la religion.

LA PAGE DU DIMANCHE

Un miracle de Marie

C'était un de ces gros richards, dont les bonnes-gens disent naïvement qu'ils remuent l'or à la "pelle." Il était grand, large, fort et pas bête. Il faisait un volume énorme. Il avait toujours l'air de tenir deux fois plus de place qu'un autre. Il parlait haut, marchait bruyamment, riait avec fracas. Il avait une manière à lui de fourrer ses mains dans ses poches, d'un air de triomphe, comme s'il allait les retourner, en sortir son or à pleine poignée, et l'étaler devant le monde. Beaucoup de gens l'admiraient; un plus grand nombre le jalousaient affreusement; personne ne l'aimait au monde, si ce n'est sa fille unique......

Cette fille venait d'avoir vingt ans. Elle se nommait Simonne. Elle demeurait avec son père, dans un somptueux hôtel du Parc Monceau, dont elle était la dame et maîtresse. Elle n'avait plus de mère, pas de frères ni de sœurs. Son père l'avait fait élever dans un couvent à la mode, uniquement par genre, parce que c'était de bon ton, et que la pension y coûtait les yeux de la tête. Elle y avait appris tout ce qu'il sied de savoir à une jeune fille du grand monde, et son père en était fier, parce qu'il n'avait pas même, lui, son certificat d'études primaires. Mais elle y avait appris autre chose, dont son père ne se souvenait guère, hélas! l'amour de Dieu et du prochain.

Simonne était foncièrement chrétienne; lui, son père, l'homme d'affaires, ne l'était pas du tout. Il considérait la religion comme un art d'agrément ajouté aux autres, comme complément obligé d'une éducation de femme. Il laissait Simonne parfaitement libre d'aller à l'église, tant qu'il lui plaisait, pourvu qu'il ne fût pas obligé de la suivre. Et, le vendredi, elle pouvait se nourrir de maigre à sa guise, absorber du poisson sous toutes les formes, à condition qu'il pût manger, en face d'elle, son filet de bœuf saignant. Simonne souffrait de l'indifférence de son père. Elle avait essayé de mille moyens pour le convertir à ses idées. Peines perdues! L'homme d'affaires haussait les épaules et passait outre.

Un jour, il eut une petite attaque. On le ramassa inanimé dans son bureau, on le ramena chez lui, violet, pâmé, et sa fille crut qu'il allait mourir, et mourir sans confession. Elle eut une peur affreuse. Elle résolut de brûler ses vaisseaux, de risquer la partie suprême, pour sauver cette âme, dont Dieu lui demanderait compte. Sitôt que son père eut ouvert les yeux, elle proposa de faire chercher un prêtre à la paroisse. Le père ne répondit rien. On fut quérir le curé. L'homme d'affaires le reçut poliment, comme il aurait reçu quelque actionnaire d'une des nombreuses Compagnies qu'il administrait. Il parla du dernier cours de la Bourse, du gagnant du *Derby*, du mariage du petit Chose avec la petite Machin. Mais du bon Dieu, du ciel ou de l'enfer, pas un mot. Le curé revint deux ou trois jours après; l'homme d'affaires le retint à dîner, l'entretint de ses pauvres, et lui offrit 25 louis pour ses œuvres. Un point, c'est tout.

Le lendemain, Simonne, énervée, dit à son père:

"Vous me ferez mourir de chagrin. Pourquoi m'avez-vous fait élever dans une religion que vous ne suivez pas? Je souffre trop de cette odieuse séparation morale entre nous."

Il répondit:

"Ma chère enfant, je ne te demande pas de jouer à la Bourse avec moi. Va t'amuser à l'église, mais n'essaie pas de m'y entraîner. Moi, ça ne m'amuserait pas du tout."

Elle se révolta, voulut raisonner, lui lut le compte rendu de plusieurs guérisons miraculeuses, qui venaient d'avoir lieu à Lourdes.

Il l'arrêta d'un mot:

"Je n'y crois pas, à tes guérisons! C'est des inventions de maniaques stipendiés! Ça n'est pas possible.

—O mon père! que je voudrais vous en montrer une! Vous ne pourriez plus nier!"

Il lui posa la main sur le bras.

"Ecoute, Simonne! Je veux bien payer les frais de voyage. Si le petit Durand guérit à Lourdes, alors je croirai à tes miracles."

Le petit Durand était le fils de son concierge, un pauvre rachitique, cloué dans une voiture, par une coxalgie éternelle.

Simonne hésita une seconde. C'était jouer bien gros jeu. Mais elle eut honte de sa peur. Elle releva la tête et répliqua: "J'accepte!"

Ce fut une stupeur dans la loge. On sait le patron, sinon hostile, du moins si insoucieux des choses de la religion! Et voilà qu'il allait emmener à Lourdes ce malheureux enfant, abandonné des médecins, condamné, semblait-il, à périr de rabougrissement et d'ennui. Quel prodige!

"C'est pour faire plaisir à Mademoiselle," disaient les domestiques.

Lui, le pauvre enfant, paraissait transfiguré, depuis qu'il avait appris la grande nouvelle. Sa pauvre figure pâlotte s'était animée, embellie, sous l'influence d'une joie céleste. Ses yeux étincelaient de bonheur.

Et Simonne? dira t-on. Simonne sentait qu'elle risquait le tout pour le tout; que si l'épreuve ne réussissait pas, elle n'aurait plus aucune prise sur l'esprit prévenu et caustique de son père; qu'enfin il lui fallait vaincre ou périr. Elle jeûna, elle prit la discipline, elle multiplia les œuvres de miséricorde. Elle ne cessa pas de réciter le rosaire, tout le long du voyage. A peine arrivée à Lourdes, elle courut à la grotte et y passa la nuit en prières, les bras en croix.

Au matin, on amena le petit Durand à la piscine. Sa mère l'accompagnait, pleurant à chaudes larmes. Simonne tremblait de la tête aux pieds. Quand l'enfant sortit de l'eau, le courage lui manqua; elle n'osa pas l'interroger. Mais elle eut un radieux sourire en la regardant, et lui dit à l'oreille:

"Mademoiselle, je sens que je guérirai."

Elle fondit en larmes.

Les jours passèrent. L'homme d'affaires se promenait ostensiblement du matin au soir dans les montagnes, affectant de ne pas plus s'occuper de la grotte, que si elle n'existait pas. Il ne demandait jamais des nouvelles de Durand. Simonne n'en parlait jamais.

Cependant, le troisième jour, l'infirme avait pu se retourner dans sa voiture; le cinquième, il avait remué sa jambe malade; le septième, il s'était assis sur son séant.

Dès l'aube du neuvième jour, l'homme d'affaires sortit en voiture, disparut jusqu'à l'heure du déjeûner. Quand il rentra un peu avant midi, à l'hôtel, il trouva sa fille, qui l'attendait dans la salle à manger, si pâle, qu'il la crut malade de chagrin, et un mauvais sourire plissa sa lèvre rasée. Il s'assit en silence, déplia sa serviette, examina le menu. Mais voilà qu'une petite voix claire, derrière lui, murmura doucement:

"Monsieur, voulez-vous me permettre de vous servir?"

L'homme d'affaires se retourna brusquement, secoué d'un grand frisson, et il vit le petit Durand, debout, vêtu et chaussé comme tout le monde, une serviette à la main.

L'homme d'affaires voulut crier; sa voix s'étrangla dans sa gorge, il ne peut qu'ouvrir les bras et attirer sa fille sur son cœur. Et, tandis qu'elle sanglotait éperdument, il pleura, lui aussi, ses premières larmes d'homme, larmes de remords, d'admiration et d'amour.

Le lendemain matin, à la première heure, les pèlerins purent voir l'homme d'affaires communier à la grotte, entre sa propre fille et le fils de son portier. Notre-Dame de Lourdes comptait un dévôt de plus.

Gaspard de WEEDE.

L'histoire d'une âme

Dans la foule secrètement,
Dieu, parfois prend une âme neuve
Qu'il veut amener lentement
Jusqu'à lui, d'épreuve en épreuve.

Il la choisit pour sa bonté
Et lui donne encore en partage
La tendresse avec la fierté,
Pour qu'elle saigne davantage,

Il la fait pauvre, sans soutien,
Dans les rangs obscurs retenue,
Cherchant le vrai, voulant le bien,
Pure toujours,—et méconnue.

Il fait plier sous les douleurs
Le faible corps qui l'emprisonne;
Il la nourrit avec des fleurs.
Que nul autre âme ne soupçonne:

Il lui suscite chaque jour,
Pour l'éprouver, une autre peine,
Il la fait souffrir par l'amour,
Par l'injustice et par la haine.

A la rude loi du travail
Il la condamne ainsi frappée;
Il la durcit comme un émail,
Il la trempe comme une épée.

Juge inflexible, il veut savoir
Si jusqu'au bout, malgré l'orage,
Elle accomplira son devoir
Sans démentir ce long courage.

Et s'il la voit au dernier jour,
Sans, que sa fermeté réclame
Il lui sourit avec amour:
C'est ainsi que Dieu forge une [âme!

E. M.

La Prière du soir

La journée est finie. L'heure est venue de prendre le repos. Mais avant de s'endormir, la famille s'est souvenue qu'il lui restait encore un devoir à remplir. Et elle s'est agenouillée toute entière pour la prière du soir. Oh! le ravissant tableau!

Alors s'élève sous le toit de la famille chrétienne une voix grave: c'est la voix du chef de famille.

"Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le," dit le père. Et les voilà transportés devant le trône du Roi des rois! C'est leur devoir et c'est leur grandeur.

"Remercions Dieu des grâces qu'Il nous a faites," continue le père. La reconnaissance est un des devoirs les plus sacrés.

"Examinons-nous sur le mal commis envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes." On ouvre son cœur pour en regarder et pour en compter les taches; car quel jour se passe sans que le cœur se couvre, même à son insu, d'une légère couche de poussière? On enlève cette poussière d'un seul souffle, en disant à Dieu: Pardon! C'est une réconciliation charmante, et comme un baiser filial qu'on donne à Dieu avant le sommeil.

"Faisons un ferme propos de ne plus pécher." Et tous les chrétiens agenouillés se frappent la poitrine, mais ils se reconnaissent capables de vertus, et ils veulent être vertueux.

"Recommandons-nous à Dieu, à la Sainte-Vierge et aux Saints." Le sommeil est l'image de la mort; la mort, c'est le dernier sommeil, et ce dernier sommeil peut venir cette nuit: et ils savent cela.

"Prions pour les vivants et les trépassés." On prie pour tous, afin que tous soient bénis, protégés et rendus meilleurs: souhaits qui montent comme un encens et vont se joindre à tant d'odorantes prières, qui s'élèvent de la terre à la tombée de la nuit et s'échappent des âmes entr'ouvertes: "il en est des âmes comme des fleurs, elles sentent meilleur le soir."

On prie pour les parents, les bienfaiteurs, les amis et les ennemis, pour les maîtres, aussi bien pour ceux qui nous montrent les vérités du ciel que pour ceux qui nous dirigent dans celles de la terre. On prie pour les pauvres: que Dieu les nourrisse! Pour les prisonniers: que Dieu les console! Pour les affligés: que Dieu les exauce! Pour les malades et les agonisants: que Dieu les protège! Pour les méchants et les égarés: que Dieu les éclaire et les ramène! Pour tous ceux qui passent encore au chemin de la vie et ceux qui, déjà passés, se reposent, là-bas, sur un lit de feu.

Quel magnifique tour du monde!

Et comme le chrétien nous paraît grand qui embrasse ainsi dans sa charité l'univers tout entier!

..Et la prière du soir s'est achevée doucement sous la bénédiction du Très Haut. Et l'on s'en va au sommeil sous la garde de la Vierge, de son ange et de son patron.

Le silence se fait et sur les justes endormis Dieu veille...

Amédée LACASSE.

Facheuses Coquilles

M. Albert Cim consacre un article dans la "Revue" aux bévues, lapsus et singularités littéraires, et il rappelle que sous le règne de Louis Philippe, le ministre Guizot fut maintes fois victime de l'étourderie et peut-être aussi de la malice des "typos" de journaux. Plusieurs des coquilles qu'on leur attribue à son sujet sont restées légendaires. En voici quelques-unes:

"Veuillez, messieurs, lui faisait dire le "Journal des Débats," m'accorder un peu d'attention; je suis à bout de mes farces (forces)".

"Le sinistre Guizot (pour ministre) vient d'arriver dans nos muis," écrivait une feuille de province.

"M. le ministre s'est pendu hier chez le roi à Neuilly (pour rendu)."

"Le ministre, homme d'une rapacité bien connue (pour capacité.)"

"La France vient de perdre un homme de rien (bien)."

"Vu l'absence de M. Guizot, le Conseil des monstres (ministres) ne se réunira pas cette semaine."

"Une foule immense remplissait l'amphithéâtre, disait un journal de Caen en 1842. L'illustre homme d'Etat prend place au milieu des gredins (gradins), et est aussitôt accueilli par les plus vils (vifs) applaudissements."

Comme le dit fort justement M. Albert Cim, la coquille, aussi vieille que l'imprimerie. ne disparaîtra qu'avec le dernier imprimeur.

Les médecins

Un travailleur patient a compté le nombre des médecins qui, en Europe, veillent sur la santé de leurs semblables: ils sont plus de cent mille. C'est l'Angleterre qui en possède le plus grand nombre, 48,000; la France vient en seconde ligne avec 32,000: si les Français sont malades, ils ne pourront pas dire qu'ils ne sont pas soignés. En Allemagne, on trouve 26,000 médecins; 24,000 en Italie, 20,000 en Russie—c'est peu vu l'étendue de l'empire—13,000 en Autriche et 8,000 en Espagne. Proportionnellement au nombre des habitants, Bruxelles est la mieux soignée: elle a vingt-quatre médecins pour dix mille habitants. Est-ce pour cela que les Bruxellois paraissent, pour la plupart si heureux de vivre?

DROLERIES

Pour les femmes chauves!...

Madame et sa femme de chambre:

—Marie, je suis sûre que vous avez encore oublié les fleurs que je dois mettre ce soir dans mes cheveux?

—Non, Madame, les voici!... mais....

—Mais quoi?

—J'ai égaré les cheveux de madame.

Il y a encore espoir

Un argument de la défense:

L'avocat.—Messieurs, notre adversaire se plaint que mon client l'ait appelé le plus grand idiot du siècle. Je ne nie pas le fait, mais est-ce là une injure aussi grave qu'on le prétend? Je ferai remarquer au tribunal que nous ne sommes qu'en 1913. Tout espoir n'est donc pas perdu, puisqu'il reste 87 ans à courir.

Un bon mouvement

A la Correctionnelle:

—Prévenu, vous avez volé la montre du plaignant, un superbe chronomètre de quinze cent francs. Qu'avez-vous à répondre?

—Ah! par exemple, mon président, je n'ai pas de chance. Pour une fois que j'ai voulu avoir "un bon mouvement," on me le reproche!

L'esprit de carrefour

Navrant exemple de désespoir patriotique.

On nous apprend le suicide du nommé Z..., cul-de-jatte. Ce pauvre diable a mis fin à ses jours parce qu'il se trouvait dans l'impossibilité d'entendre l'hymne russe... debout.

Quintessence de flatterie

Louis XIV venait de remporter une grande victoire; à cette occasion, le jeune duc du Maine eut congé. Ce même jour, ayant rencontré le roi, il lui dit:

—Sire, je deviendrai certainement un ignorant.

—Pourquoi? répond Sa Majesté.

—C'est parce que mon précepteur me donne congé toutes les fois que vous remportez une victoire.

Prévoyance

—Attention, ma vieille, ménage le charbon! D'après les savants on n'en trouvera plus dans 6,000 ans.

Logique d'enfant

Toto est assis sur les genoux de son parrain, qui est aussi chauve qu'un homme peut l'être. Et l'enfant regarde avec curiosité ce crâne luisant.

—Dis donc, parrain?

—Quoi?

—Pourquoi appelles-tu ça ton cuir chevelu?

Marseillais et Bordelais

Un Marseillais et un Bordelais au pôle Nord.

Histoire que l'on raconte après dîner au salon, en prenant le café et en fumant un cigare.

Le Bordelais est allé au pôle Nord et explique avec volubilité et avec "l'assent" ce qu'il y a vu. Lorsqu'il a fini, le Marseillais lui dit: "Et une fois arrivé, très loin, bien loin, tu n'as pas vu un petit point noir"?

L'autre hésite.

—Mais si, voyons, un petit point noir. Tu l'as vu ou alors tu n'es pas allé au pôle!

—Ah! oui, parfaitement, je me souviens, un petit point noir, oh! je l'ai parfaitement vu.

—Eh bien! ce petit point noir, c'était moi!

Esprit cruel

J'ai entendu parler d'un fou de cour, apparemment très sage, et qui disait:

Je ne sais comment cela se fait, mais il ne me vient jamais de bons mots que contre les gens disgraciés.

—Je viens de perdre mon oncle.

—Ah! Quel est le médecin qui l'a soigné?

—Aucun; il est mort de lui-même.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK. 26 JUIN 1913

Imposantes manifestations franco-canadiennes au Manitoba

La fête St Jean-Baptiste

La célébration de la St Jean-Baptiste a eu lieu à Winnipeg avec un éclat et un succès extraordinaires. Le temps a été fort beau tout l'avant-midi. Une longue procession, où marchaient au moins 2,000 hommes : Canadiens-Français, Français, Belges et Métis, s'est déroulée sur un espace de trois milles : de l'église du Sacré-Cœur de Winnipeg à la cathédrale de Saint-Boniface.

A la cathédrale, il y eut messe solennelle et sermon par Mgr Beliveau, le nouvel auxiliaire de Saint-Boniface. Mgr Beliveau a particulièrement insisté sur la nécessité de l'indépendance de caractère et sur l'avilissement produit par l'esprit de parti.

M. Delorme, président de la Société St Jean-Baptiste de Winnipeg, a présenté au nom de cette société, à Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface une fort belle adresse. Mgr Langevin a fortement souligné les principales leçons du sermon prononcé par Mgr Beliveau.

Dans l'après-midi, il y eut fête champêtre sur les terrains du collège de Saint-Boniface. Cette fête a été malheureusement interrompue par un violent orage de pluie et de grêle.

Le soir, à l'Auditorium, il y a eu une enthousiaste assemblée de 2,500 personne et l'orchestre a joué les airs canadiens.

Le président de la Société St Jean-Baptiste, M. Delorme, a souhaité la bienvenue aux visiteurs, et marqué les traits principaux de la manifestation ; puis le R. P. Portelance, O. M. I., curé de la paroisse du Sacré-Cœur, a traité du rôle des Canadiens-Français au Canada, de l'organisation nécessaire chez les Français de l'Ouest, et de l'œuvre du Parler Français.

M. Bourassa devait être le principal orateur de la soirée. Accueilli par d'enthousiastes applaudissements qui tournèrent à l'ovation, il a parlé pendant une heure et demie, prononçant un des meilleurs discours qu'il ait encore faits dans l'Ouest.

Il a parlé du rôle providentiel des Canadiens-Français, de la colonisation de la Nouvelle-France, du caractère d'idéalisme pratique qui marqua les fondateurs de la colonie, du rôle admirable joué par nos aïeules, de la valeur morale supérieure des colons français. Il note que les Canadiens d'alors s'attachèrent au sol et furent, avant tout, colons. Il indique que la conquête fut peut-être un mal nécessaire, et fait l'historique des tentatives de la Grande-Bretagne pour dénationaliser les Canadiens. Il montre comment ces tentatives aboutirent à la reconnaissance par Grey et Elgin de leurs caractères nationaux ; à la reconnaissance officielle des droits du français, après le geste de Lafontaine, violant délibérément la loi ; à la reconnaissance de la dualité officielle des langues française et anglaise pour tout le Canada, par la constitution de 1867, et spécialement pour l'Ouest par la constitution manitobaine de 1870 et la Loi des Territoires en 1878.

Il parle de l'affaiblissement du sentiment national par la théorie de la fausse conciliation, il affirme les droits de la race française dans tout le Canada, et prêche, en ce jour de fête, l'examen des questions nationales.

Il demande que nous retrouvions les vertus perdues des ancêtres, que nous les appliquions aux conditions nouvelles. Il prêche la fierté et la dignité nationales, une juste combativité, l'esprit de persévérance et de désintéressement, la probité morale et intellectuelle, l'honneur, le goût du travail, l'amour du patrimoine national et de la langue.

Il demande au clergé de toujours exceller dans son rôle d'éducateur, d'enseigner à fond l'histoire de notre pays afin que les générations nouvelles connaissent bien leurs droits et leurs devoirs, de donner aux jeunes gens une vraie religion vécue, le sentiment de la vraie charité et de leur prêcher le devoir et l'action sociale.

En terminant il prie les femmes canadiennes - françaises de marcher sur les traces glorieuses de leurs mères ; mais d'ajouter aux vertus anciennes celles qu'exigent les circonstances nouvelles ; il leur demande d'ancrer le patriotisme dans le cœur de leurs fils et de faire d'eux, non seulement de bons particuliers, mais de bons citoyens — des Canadiens-Français, d'esprit ouvert à l'intérêt public, éclairés et honnêtes.

La foule a fait à l'orateur une véritable ovation, à la sortie de la salle. On croit que la manifestation d'aujourd'hui aura d'excellents résultats au point de vue national.

Le Congrès de Saint-Boniface

Les fêtes de la St Jean-Baptiste se sont closes le 25 par un Congrès de colonisation tenu à Saint-Boniface. Le principal travail présenté au Congrès était un rapport de Mgr Beliveau, évêque auxiliaire de Saint-Boniface, proposant la formation de comités locaux dans chaque paroisse française du Manitoba, composés du curé et de représentants élus. Les comités locaux feraient rapport direct à l'abbé Bouillon, missionnaire agricole du Manitoba, dont les bureaux sont à Montréal.

Les congressistes ont longuement discuté ce rapport, dans l'après-midi. M. Bernier, ministre dans le cabinet manitobain, a présenté un rapport additionnel déclarant que le gouvernement Roblin est prêt à faire autant que n'importe qui pour la colonisation française au Manitoba. Il s'est prononcé en faveur de la formation d'une grande compagnie à fonds social, au capital d'un demi-million dont 10% devrait être souscrit et payé avant qu'on commence les opérations. Il dit que ses amis et lui sont prêts à souscrire $50,000, et prétend qu'en peu de mois le capital souscrit atteindrait $300,000.

Ce rapport donne un nouvel élan à la discussion. Les uns veulent un bureau intermédiaire au Manitoba, entre les comités locaux et l'abbé Bouillon, les autres préconisent le formation de la société financière.

Incidemment il est question de culture intensive et l'on apporte sur ce point des détails intéressants.

L'abbé Jutras, curé de la paroisse de Letellier, explique que les cultivateurs de cette paroisse ont exclusivement cultivé le blé pendant 35 ans, que les terres ont été appauvries et infestées de mauvaises herbes ; qu'il a alors enseigné à ses gens la valeur de la culture intensive et mixte, et de l'industrie laitière, et qu'il a pu de cette façon garder tout son monde. La raison ordinaire du dépeuplement des centres canadiens-français anciens du Manitoba, c'est que la terre, vu la longue culture exclusive et interrompue du blé, a fini par se salir de mauvaises herbes. C'est un mal auquel il faut s'empresser de remédier.

La discussion sur les rapports Bernier et Beliveau a pris tout l'après-midi. Le Congrès a fini par constituer un comité de dix membres chargés d'étudier les différents projets soumis et d'aviser aux moyens de créer des communications efficaces entre les bureaux de colonisation locaux et les bureaux des agents de Montréal et des Etats-Unis.

Le soir on discute deux questions : presse et instruction publique.

Réception de S. E. Mgr Stagni.

(Suite de la 1e page)

Réception à l'Académie de Sion

L'événement de la journée fut la réception faite à Son Excellence par l'Académie de Sion. Voici le programme très artistement enluminé de dessins sur or et qui fut remis aux visiteurs :

GAZZA LADRA (piano) de Rossini par Mesdemoiselles Gabrielle Nadeau, May Westwood, Josephine Charlebois, Anny Davis, Edith Richard, Anna Colleaux.

ADRESSE (française) à Son Excellence Mgr Stagni.

CALM IS THE WAVE—(chœur de J. R. Lampard.)

MARCHING THROUGH GEORGIA ; de W. Serman, exécuté sur trois pianos par de toutes petites fillettes, Melles B. Hoeschen, L. Noble, L. Charlebois, W. Robins, Q. Fanset, D. Little, M. Fanset, G. Richard, et L. Willick.

LES ECHOS, chœur français.

IMPROMPTU op. 90 No. 4 de Schubert par Melles Naomi Hardy et Edna Woodman.

GOD BLESS OUR POPE, (chœur).

Musique et chant furent rendus avec une perfection d'exécution et une distinction de tenue qui firent l'admiration de tous les visiteurs, et qui témoignent hautement de l'éducation artistique de choix qui est donnée à l'Académie de Sion.

L'agencement du programme, en faisant une part égale à l'anglais et au français et en plaçant avec une infinie délicatesse le français au poste d'honneur dans la présentation d'adresse, sans doute par égard pour la première langue du catholicisme dans ce pays, montre aussi le louable esprit d'impartialité et le tact qui caractérisent les dévouées éducatrices de Notre-Dame de Sion.

Voici l'adresse qui fut présentée à Son Excellence par deux jeunes élèves.

A SON EXCELLENCE MGR PEREGRINO FRANCESCO STAGNI, ARCHEVÊQUE D'AQUILA, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE DU CANADA ET DE TERRE-NEUVE.

Excellence,

L'humble Institut de Notre-Dame de Sion qui a aujourd'hui l'honneur de recevoir dans son enceinte l'auguste Représentant du Siège Apostolique, s'estime éminemment privilégié et redevable au Saint-Père d'une si insigne faveur.

Lorsque la nouvelle de la visite de Votre Excellence nous a été transmise par notre bon et vénéré Pasteur, Sa Grandeur Monseigneur Pascal, nos cœurs ont tressailli de joie.

Que Votre Excellence soit donc bienvenue parmi nous ! Qu'Elle soit assurée que dans ce petit nid sionien perché au nord de la Saskatchewan, on y sait reconnaître les droits sacrés du Souverain Pontife et s'intéresser à sa sainte et noble cause. La Communion quotidienne, don insigne, émané de son cœur de Père en faveur de l'enfance catholique aussi bien que de l'âge mûr, et mis en vigueur parmi nous, par le ministère zélé de nos Révérends Pères Aumôniers, n'est-elle pas un gage évident du respect, du dévouement, de la fidélité empressée et de l'attachement inviolable que le clergé séculier et religieux de cette partie de notre beau Canada témoigne à l'illustre Vicaire de Jésus-Christ, Notre Très Saint-Père le Pape Pie X et à son digne Représentant.

La reconnaissance que nous devons à notre bien-aimé Pasteur ne nous permet pas de passer outre sans faire hommage à sa bienveillante bonté, laquelle, il y a neuf ans, dans le but de procurer à la jeunesse de son diocèse le bienfait d'une éducation chrétienne supérieure, ouvrait l'immense champ de son vicariat apostolique aux Religieuses de Notre-Dame de Sion, qui sont devenues au grand contentement de tous, nos éducatrices dans les sciences profanes, aussi bien que nos guides dans le chemin de la vertu.

Que Votre Excellence nous permette enfin d'ajouter, que les élèves de Sion s'estiment heureuses et fières de leur titre glorieux d'enfants de l'Eglise Romaine ; qu'elles sont prêtes et se proposent de le faire valoir, non seulement dans les années de leur pensionnat, mais en tous temps, en tous lieux et en toutes circonstances.

Le souvenir de cette journée bénie restera gravé en caractères ineffaçables dans le cœur et dans la mémoire des membres de cet Institut qui prient Votre Excellence de ne point se retirer avant de les avoir bénis.

Avec l'adresse écrite en lettres d'or et ornée de dessins d'un goût distingué et délicat, un bouquet de fleurs fut remis à Son Excellence.

Mgr Stagni dans sa réponse fit d'abord une allusion spirituelle et enjouée au fait que sa visite avait retardé l'heure des vacances toujours si impatiemment attendue des écolières et en compensation il accorda un grand congé pour le retour. Il dit toute la reconnaissance qui est dûe aux Religieuses pour l'excellente éducation qu'elles donnent à la jeunesse comme préparation à la vie non seulement présente mais future. Et, comme Son Excellence remarque sur le programme la devise : *In Sion firmata sum,* "j'ai été établie en Sion" elle ajoute que cette parole de l'Ecriture qui s'applique à la sagesse, à la cité sainte à l'arche d'alliance, à l'Eglise et la Sainte Vierge, peut aussi de quelque manière s'appliquer aux élèves qui reçoivent ici l'éducation chrétienne. Que cette éducation les forme à la piété et à la vertu et elle les rendra utiles à la société et à l'Eglise en les formant pour la patrie céleste.

Le banquet au Clergé

Au banquet qui groupait, hier, la plus grande partie des prêtres de ce diocèse autour de Son Excellence, Mgr Pascal présenta au Délégué Apostolique le clergé du diocèse en termes paternels : et rappela le dévouement, l'abnégation et le bon esprit qui anime tous ses prêtres séculiers et réguliers. M. l'abbé Schmid lut ensuite l'adresse suivante au nom de tous :

A SON EXCELLENCE, MGR PELLEGRINO FRANCESCO STAGNI, O.S.M. ARCHEVÊQUE D'AQUILA, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE DU CANADA ET DE TERRE-NEUVE.

Excellence,

Il est certains jours dans la vie du prêtre où il surabonde de joies et de consolations, où le fardeau du Saint Ministère lui paraît plus doux et plus léger, où enfin il est animé d'un nouveau courage pour mener cette vie d'abnégation et de sacrifices qui est le propre du sacerdoce catholique.

Tel est ce jour béni où l'humble clergé du diocèse de Prince-Albert est admis en la présence de Votre Excellence qui êtes, pour lui, le Représentant officiel de notre grand et bien-aimé Pontife, Pie X, glorieusement régnant.

Votre Excellence voit ici des représentants des différentes classes du clergé, tant régulier que séculier, du diocèse de Prince Albert. Quelques-uns d'entre nous habitent des centres déjà populeux où des paroisses sont en bonne voie de formation ; mais il y a encore, et c'est ici le plus grand nombre, de vrais prêtres missionnaires qui, dans l'isolement et la pauvreté, s'efforcent de faire l'œuvre de Dieu et de fonder des paroisses au milieu de difficultés nombreuses, et, au point de vue humain, en apparence souvent insurmontables.

Pour les uns et les autres, votre visite, Excellence, est un honneur et une grâce dont nous ne saurions assez vous exprimer notre reconnaissance. En nous trouvant groupés autour de Celui qui représente ici si dignement l'autorité apostolique, nous nous sentons heureux et fiers d'être prêtres catholiques, heureux et fiers de travailler, dans nos paroisses, à l'extension de notre Mère la Sainte-Eglise, catholique, apostolique et romaine. Et puisque je vois ici quelques représentants de l'Eglise Ruthène, je suis persuadé qu'eux aussi se sentent heureux et fiers d'être en communion avec le Siège de Rome où le Ruthène, comme tout catholique, trouve la vraie sève de la vie du Christ, alors que les Eglises, improprement appelées "orthodoxes", comme des ceps retranchés de la vraie vigne, se dessèchent et périssent inévitablement.

Oui, Excellence, votre présence, au milieu de nous, nous rattache avec plus d'amour à cette Hiérarchie sacrée dont nous avons le bonheur d'être les membres. Dans les plus humbles presbytères de nos missions, et par l'intermédiaire du Chef vénéré de ce diocèse, nous participons au gouvernement de la Sainte-Eglise. Et voyant, en votre personne, le Représentant du Souverain Pontife, nous sommes heureux de vous dire combien nous aimons la

(*A suivre en 5ème page*)

(Suite de la 4me page)

Sainte-Eglise catholique, combien nous la voulons *"belle, sainte, sans ride et sans tache."*—*"O Eglise de Rome, Si oblitus fuero tui, oblivioni detur dextera mea, adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui, si non proposuero te in principio lætitiæ meæ !*

Dans cette vigne mystique où le Père céleste nous a tous conviés pour travailler au salut des âmes, Votre Excellence trouvera des ouvriers de toutes les heures. Mais pour ceux de la première heure, nous aimens tous à reconnaître les membres de cette vaillante Congrégation des Oblats de Marie Immaculée qui, dans ce diocèse, comme du reste dans tout l'Ouest canadien, ont été les premiers à jeter en terre la semence féconde du saint Evangile. Et au prix de quelle abnégation, de quels sacrifices, on ne saurait assez le montrer aux prêtres des générations futures! Cette Congrégation a été ici la première à la peine, qu'elle reste donc toujours la première à l'honneur ! Aujourd'hui, elle partage encore avec nous les sollicitudes pastorales; notre Evêque vénéré et aimé, lui aussi, déclarait publiquemént, il y a encore quelques jours, combien il est heureux et fier d'appartenir à cette Congrégation qui reste toujours pour lui une bonne Mère.

Ce n'est que de longues années après, que nous, les membres du clergé séculier, noussommes venus prêter main-forte à la Congrégation des Oblats. Nous sommes près de trente prêtres séculiers *"ex omni linguaet natione."* Il ne m'appartient pas de les apprécier ici, puisque personne n'est bon juge dans sa propre cause, mais Votre Excellence me permettra de dire que du moins le sacrifice que nous avons fait en laissant, nous aussi, notre famille et, pour le plus grand nombre, notre chère patrie, ne peut être qu'une source féconde de grâces pour le salut et la sanctification des âmes.

Je m'empresse de dire que les Révérends Pères Bénédictins, de la Congrégation américaine, sont venus, eux aussi, partager nos travaux apostoliques. Sur un territoire immense que leur a confié le premier Pasteur de ce diocèse, ils déploient toute l'activité de leur zèle pour faire face à la pénurie de prêtres qui, ici, se fait sentir peut être plus que partout ailleurs. Le succès que nous aimons à constater dans l'organisation de leurs paroisses et de leurs missions est dû, sans doute, à la sage administration de leur Révérendissime Père Abbé, Dom Bruno, comme aussi aux bénédictions du Ciel que les Révérends Pères Bénédictins attirent sur leur colonie par leur vie de prières et de pénitence, *"in oratione et jejunio."*

Le grand Législateur des moines d'Occident, St Benoît, voulant inculquer à ses disciples le véritable esprit religieux qui consiste dans le renoncement parfait et dans une charité toute surnaturelle, leur recommande de ne pas se préoccuper de la couleur et de la forme du vêtement. Les religieux de ce diocèse, nous prêtres séculiers, le reconnaissons avec bonheur, interprètent largement le conseil du saint Législateur. Avec une charité vraiment évangélique, ils ne font acception de personne, et tout prêtre, qu'il soit même revêtu de la soutane du clergé séculier, rencontre chez eux une cordialité et une sympathie qui ne laisse rien à désirer et pour laquelle nous leur sommes sincèrement reconnaissants. De notre côté, nous savons aussi estimer avec joie toute la puissance que la vie religieuse apporte dans le ministère des âmes et nous n'avons d'autre ambition que d'être unis d'esprit et de coeur et de rivaliser de zèle, avec le clergé régulier, pour travailler dans ce diocèse à la glorification de notre Mère la Sainte-Eglise.

Ce fut avec une très agréable surprise que nous avons rencontré auprès de Votre Excellence l'évêque vénéré et si aimable du diocèse de Régina. Nous remercions bien cordialement Sa Grandeur d'avoir bien voulu s'associer à notre fête de famille. Nous sommes ous de l'avis de S. G. Mgr Pascal qui nous disait ce matin à déjeûner : Ce bon Mgr Mathieu il gagne tous les cœurs, il les fascine par sa cordialité, son tact et son exquise délicatesse.

En terminant, nous sommes tous heureux de déposer aux pieds de Votre Excellence les hommages respectueux de notre entière et fidèle soumission à Notre Très Saint Père le Pape dont vous êtes, pour nous, l'Auguste Représentant. Nous vous remercions, encore une fois, d'être venu auprès de nous pour nous visiter, nous encourager et nous bénir. Cette bénédiction que vous nous donnerez au nom du Vicaire de Jésus-Christ et que nous serons heureux d'emporter dans nos humbles presbytères, nous aidera à devenir de saints prêtres qui seront l'honneur de la Sainte-Eglise, la joie de notre Evêque et la consolation de Celui que nous révérons en Votre Excellence, Notre Saint Père le Pape.

Pour le clergé séculier et régulier du diocèse de Prince-Albert.

TH. SCHMID, prêtre.
Curé de Duck Lake, Sask

En réponse, Son Excellence remercia Monseigneur et tous les prêtres pour les beaux sentiments exprimés dans l'adresse, et notamment pour l'esprit d'union entre le clergé régulier et séculier qu'elle atteste. Son Excellence insista aussi sur l'importance de cultiver les vocations sacerdotales dans dans chaque paroisse et se dit heureuse d'être venue ici constater l'esprit apostolique qui règne dans ce jeune diocèse où tout se développe merveilleusement.

Appelé à dire quelques mots, Mgr Mathieu parla avec beaucoup de coeur de la charité, " quintessence de toutes les vertus ", qui doit unir les prêtres à leur évêque et les unir entre eux pour les rattacher à Dieu.

Ce matin, Mgr Stagni célèbra la messe, à la Cathédrale, pour les fidèles des diverses paroisses et il fera, au cours de la journée, une visite aux ateliers du PATRIOTE.

Demain, Son Excellence se rend à Duck Lake pour la fête indienne et, de là, à Saskatoon, d'où il reviendra pour la messe pontificale en plein air, dimanche. Mgr Pascal présentera une adresse au nom de toutes les œuvres du diocèse. Des adresses en français et en anglais seront présentées par les laïques. S. G. Mgr Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton, est attendu ici pour dimanche.

La visite de Mgr Stagni à Régina

Jeudi soir, la ville de Régina a fait une jolie réception à Son Excellence le Délégué Apostolique.

Bien que les catholiques dans la capitale ne soient qu'une faible minorité, les autorités civiles, s'inspirant d'un large esprit de bienveillante tolérance qui les honore, avaient mis l'Hôtel de Ville à la disposition de Mgr Mathieu pour recevoir le Représentant du Souverain Pontife. Mgr Stagni en fut profondément touché et il exprima publiquement sa reconnaissance. "Nous sommes peu habitués, dit-il, à voir une telle tolérance dans les vieux pays d'Europe. Je crois que l'on pourrait apprendre quelque chose de l'Ouest canadien sur ce point, et je suis très heureux de constater que votre jeune et magnifique pays s'inspire de cette largeur de vues."

Une foule de 600 personnes, composée de catholiques et de protestants, assistait à la réception et Son Excellence fut présentée en termes des plus heureux par S. G. Mgr Mathieu.

Le samedi, le lieutenant gouverneur Brown offrit un dîner d'Etat auquel assistèrent les représentants du gouvernement, les juges et les personnages les plus importants de la ville.

Au cours de sa visite à Régina, Mgr Stagni a visité les diverses institutions catholiques. Son Excellence s'est rendue aussi à l'Ecole Industrielle dirigée par le R. P. Hugonard, O.M.I., à Qu'Appelle, et à Moose Jaw elle a béni la première pierre de la nouvelle église. La visite du Délégué Apostolique a donné lieu partout à des démonstrations cordiales et enthousiastes.



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

La Fête Nationale à Winnipeg

Le Banquet

(D'après "La Liberté")

M. L. A. Delorme, avocat, président de la Société Saint Jean-Baptiste de Winnipeg, présidait. Il avait à sa droite Mgr Langevin, à sa gauche Mgr Béliveau. A droite de Mgr Langevin se trouvait Sir Joseph Dubuc, Mgr Budka, l'honorable Bernier, Mgr Dugas. A gauche de Mgr Béliveau se trouvaient M. Henri Bourassa, M. le juge Prendergast, le R.P. Portelance, OMI, le capitaine André, consul français. Nous avons encore remarqué à la table d'honneur le R. P. Cahill, provincial des Oblats, M. J. Dubuc, consul belge, le R. P. Adam, S. J., M. L.-H. Fournier, MM. Bénard et Préfontaine, nos députés, un grand nombre de prêtres et de laïques.

Après le menu, dégusté au son d'airs canadiens qu'exécutait l'orchestre, les discours commencèrent.

M. Delorme, dans un bref discours, indique le but de cette serie de fêtes. Il dit quel type de Canadien il veut se voir développer au Manitoba. Ce Canadien devra participer au progrès général mais demeurer fidèle à sa foi, à son clergé et à ses traditions. Pour cela, il lui faut de l'énergie nationale. L'acquérir sera le but de ces fêtes.

M. Delorme offre ses remerciements à Mgr Langevin, à Mgr Béliveau, à Mgr Budka, aux consuls français et belge, à Sir Dubuc et à M. Henri Bourassa. Chaque nom est souligné d'applaudissements.

M. le président propose la santé du Roi. Tout l'auditoire se lève en chantant " God Save the King ". Le plus grand enthousiasme règne.

S. G, Mgr Langevin

Le président invite Mgr Langevin à proposer la santé du Pape et du Clergé. Une ovation accueille Mgr l'Archevêque quand il se lève. Dans un court mais vibrant et spirituel discours, il déclare que c'est avec fierté qu'il propose la santé de la Majesté de la "terre et de l'éternité."

Il énumère nos raisons d'être fiers du Pape et de lui souhaiter encore une longue vie. Puis il souligne la fidélité de la nation française au siège de Rome. Pie X a su la conserver à l'Eglise. Il nous peint le Pape, pontife intrépide et ouvrant au peuple les sources de la vie. " Le curé des Abruzzes a mis en déroute, dit Mgr Langevin, la politique humaine grâce à la politique du crucifix.

Mgr Langevin traite ensuite du patriotisme et fait l'éloge de M. Henri Bourassa. Son discours est haché d'applaudissements.

Tout l'auditoire boit à la santé du Pape et du Clergé en chantant l'*Oremus Pro Pontifice*.

Hon. M. Bernier

L'honorable Joseph Bernier répond à la santé de la province du Manitoba. Il déclare dès le début qu'il n'a pas l'intention de faire un discours et qu'il n'en a pas préparé. Il fait l'éloge de Mgr Langevin, de M. Bourassa, de la province du Manitoba. Il termine en recommandant de faire aussi apprendre la langue anglaise aux enfants canadiens-français.

M. Henri Bourassa

Quand M. Henri Bourassa se lève pour répondre à la santé de la province de Québec, l'auditoire lui fait une longue ovation.

M. Bourassa remercie de l'accueil chaleureux qu'on a bien voulu faire à celui qui représente la plus grande patrie de la plupart des convives. "C'est au nom de cette belle vieille patrie, c'est au nom de cette province de Québec, qui a été le berceau et la source de toutes les idées françaises en Amérique et qui en reste la source principale, que je vous remercie, dit M. Bourassa, de cette invitation et que je vous offre les souhaits de bonheur et de prospérité que la vieille province fait pour vous comme pour tous les rameaux qui sont sortis d'elle ".

M. Bourassa étudie ensuite le rôle joué par la province de Québec dans le développement de la race française en Amérique. Il faut admettre que Québec trop souvent préoccupée d'elle-même ne s'est pas rendue compte de ses devoirs envers les autres communautés françaises. C'eut été son rôle chaque fois qu'un droit a été méconnu, violé, de se lever et de le revendiquer. Mais si la province de Québec n'a pas toujours joué le rôle qui lui incombait, elle se reprend maintenant et commence à faire son examen de conscience. Elle se demande quel peut bien être son rôle dans l'avenir. Elle commence à parler. Il lui faut de l'autorité, non pas celle qui domine mais celle qui éclaire. Elle a rendu des services à la couronne britannique. Par là, elle a acquis le droit de parler d'égal à égal à toutes les races qui vivent sur la terre canadienne.

M. Bourassa fait, avec son éloquence habituelle, l'histoire de la province de Québec, de sa séparation d'avec la France en 1763. Il la peint abandonnée de ses chefs laïques, se confiant au clergé. Il nous montre la conduite, toute de dévouement, de sacrifices et de prudence du prêtre canadien. L'orateur passe en revue les luttes constitutionnelles, notre conduite en 1774. Il étudie ensuite les conditions nécessaires à la durée du Canada. Elle réside dans l'égalité des deux grandes races qui habitent ce pays et cette égalité devra exister, non seulement en théorie mais en pratique dans le parlement fédéral et dans tous les parlements provinciaux. Il cite à l'appui les paroles de Sir John Macdonald déclarant que dans ce pays on ne doit pas parler de conquête, qu'il n'y a ni conquérants ni conquis, ni maîtres, ni esclaves, mais deux grandes races dont les citoyens doivent jouir, en matière de langue, en matière d'éducation et dans tout ce qui fait la plénitude de droit du citoyen dans un pays de la plus parfaite égalité. Sir Edward Blake ratifia cette parole du premier ministre d'alors.

Mais à cette époque l'esprit de parti n'avait pas encore creusé un fossé de séparation entre les partis politiques.

C'est là une leçon pour les Canadiens-Français de la province de Québec comme pour ceux des provinces de l'Ouest. Les affirmer, c'est aussi naturel à l'homme bien né que de ne pas rougir de son père. Il faut définir ses droits, ne pas se contenter de s'enorgueillir de sa race, de ses privilèges. Il faut dire clairement et fermement quels sont ces droits. Il faut encore les prouver par l'histoire à tous ceux qui partagent avec nous le sol canadien.

Ceux qui viennent au Canada ont certainement droit à une part du festin mais il ne faut pas oublier ceux qui ont semé le blé, l'ont récolté et en ont fait le pain. Il ne faut pas que les fils du père de famille mangent les miettes de ceux qui sont arrivés les derniers.

Une race, comme un individu, ne mérite ses droits que si elle sait les réclamer avec fierté, non pas l'insulte à la bouche, mais avec la pleine conscience de son droit. La force brutale est la moindre de toutes les forces. La plus grande de toutes les forces est celle qui dit : "Je réclame mon droit et je le réclamerai tant que je ne l'aurai pas obtenu. Le droit ne diminue pas et je ne me soumettrai jamais."

Sans doute, il est absurde de dire que l'on doit toujours réclamer de la même manière, par les mêmes arguments et au même degré la reconnaissance absolue d'un droit. Il faut des tempéramments, des précautions, de la patience, de la patience qui sait attendre—le plus fort auxiliaire du droit. Mais d'un autre côté nous devons nous défier de notre nature conciliante. Nous sommes plutôt portés aux excès de prudence qu'aux

(A Suivre en 7me page.

No. 3. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

Dans la Tourmente

PAR

BERTRAND DE SIVRAY

Malheureusement les événements s'étaient précipités; plus que jamais les nobles avaient été traqués; emprisonnés sans jugement ils étaient condamnés de même et la charette fatale les emmenait ensuite au lieu du supplice.

De son modeste logement, Madame d'Arcé entendait les cris de mort, les vociférations des bandits. Chaque jour, Corentine en descendant aux provisions, rapportait quelque triste nouvelle qui faisait trembler Claire d'Arcé pour ses enfants.

Du comte, on ne savait rien, sinon qu'il devait toujours être prisonnier à Nantes.

La quatrième année de leur exil commençait lorsque les fugitifs apprirent le procès du roi et sa mort.

Ce fut le dernier coup pour la comtesse Déjà sa santé était bien compromise par les privations, car il y avait longtemps que les faibles ressources de la famille étaient épuisées ; la comtesse devint sérieusement malade et la vieille Corentine ne quitta plus son chevet.

Solange, qui allait avoir 16 ans, aida tout d'abord la fidèle servante à soigner sa mère, mais bientôt il fallut songer à gagner le pain du lendemain et la jeune fille dut s'ingénier à trouver une occupation. Elle était très adroite, et la comtesse habile elle-même dans toutes sortes de petits travaux l'avait initiée de bonne heure à la couture fine, à la broderie, à la fabrication du filet et de la dentelle.

Solange s'adressa donc à la nièce de Corentine et celle-ci lui procura, par sa maison de lingerie, un travail peu rétribué mais qui permettait néanmoins à la jeune fille de venir en aide au siens.

—Pauvre chérie, faisait Madame d'Arcé lorsqu'elle voyait sa fille aînée penchée toute une journée sur un ouvrage absorbant et délicat, quelle lourde tâche pour tes frêles épaules ! Quelle triste jeunesse pour toi !

—Ne vous inquiétez pas pour moi, maman, répondait la jeune fille, si le bon Dieu vous rendait la santé et permettait que nous retrouvions mon cher papa, je serais parfaitement heureuse.

En effet, malgré l'inquiétude et le surcroit d'occupations, la bonne humeur de Solange ne se démentait pas un seul instant.

Tout en cousant, elle s'occupait de l'instruction de Didier qui allait atteindre 12 ans, apprenait à lire à Elisabeth, consacrait même parfois un peu de son temps à amuser l'enfant bien jeune encore pour partager les soucis de la famille.

Un des plus grands chagrins de la malade était d'être privée des secours de la Religion ; les églises étaient fermées et les prêtres persécutés au même titre que les nobles.

Il ne fallait plus espérer revoir tout cela avant la fin de la tourmente révolutionnaire, mais quand arriverait cette fin ?...

Didier était maintenant en âge de faire sa première Communion.

Quant à Solange, depuis longtemps elle était prête pour la réception du Sacrement de Confirmation.

Au début de leur séjour dans la capitale et lorsque la comtesse croyait encore à une simple révolte, elle songeait que bientôt les églises se rouvriraient et que sa chère fille recevrait la Confirmation dans une église de Paris. Elle voyait en esprit se dérouler la cérémonie imposante sous la haute nef : l'autel décoré et illuminé et l'évêque mettant l'onction sainte au front de chaque fillette agenouillée.

Maintenant, elle savait qu'il n'en serait pas ainsi et à la douleur de voir souffrir ses enfants, s'ajoutait celle de ne pas les sentir plus forts pour lutter contre les tentations et les dangers.

Solange commençait à s'aventurer à reporter elle-même l'ouvrage à la nièce de Corentine qui demeurait tout près.

Un soir qu'elle revenait avec un paquet fort lourd, elle fut rejointe dans l'escalier par un inconnu, vieillard vénérable, qui la salua en disant :

—Vous avez l'air bien lasse, mademoiselle, permettez-moi de porter votre fardeau.

Solange d'Arcé fut sur le point de ne pas répondre, car elle savait combien la prudence était nécessaire à cette époque où les traîtres se cachaient partout.

Cependant l'inconnu avait une physionomie empreinte d'une telle noblesse et d'une telle gravité, que la jeune fille se hasarda à le remercier de son offre obligeante.

—Merci, monsieur, fit-elle, je suis bien habituée à porter des paquets aussi lourds.

—C'est sans doute de l'ouvrage, continua le vieillard.

—Oui, monsieur, un travail de couture que je fais chez moi.

—Vous habitez la maison, fit l'inconnu avec étonnement, je ne vous avais pas vue encore et cependant je demeure au quatrième avec un de mes amis.

—Et moi au troisième étage avec maman, mon frère et ma petite sœur.

En parlant ainsi la jeune fille était arrivée devant sa porte ; le vieillard la salua de nouveau et continua à monter.

—Maman, fit Solange dès qu'elle fut entrée j'ai fait une rencontre dans l'escalier.

La fête Nationale à Winnipeg

(Suite de la 6e page)

excès de violence. Il ne faut jamais laisser périr un droit par lassitude de réclamer. C'est chez nous un défaut de race contre lequel nous devons réagir, moins par l'action violente, que par la communication constante entre nous de toutes les pensées et de tous les sentiments nécessaires pour reprendre possession de nous-mêmes et pour savoir agir. Il faut enseigner l'histoire mais une histoire qui montre nos faiblesses comme nos héroïsmes, qui fasse voir les points lumineux de notre vie nationale, mais qui ne craigne pas aussi de descendre dans les vallées sombres et de nous faire profiter de tous les enseignements du passé. L'histoire doit nous apprendre à nous connaître et nous fournir une ligne de conduite pour l'avenir.

M. Bourassa passe ensuite à l'étude des relations que nous devons entretenir avec les autres autres races qui partagent avec nous la terre canadienne. Nous devons nous mettre en garde contre toutes les tentations d'isolement. Nous n'avons aucune raison de nous isoler des autres races. C'est en prenant contact avec les autres races qu'on peut prendre conscience de son égalité. Dans nul domaine, soit relations d'affaires ou de société, il ne faut s'incliner. C'est une preuve d'infériorité. Il faut toujours se traiter d'égal à égal.

Nous devons comprendre et aimer les autres races. Mais nous devons toujours connaître nos droits afin de savoir les affirmer. Les Canadiens-Français ont un rôle à jouer dans ce pays et c'est le premier. Mais nous devons nous garder de dire que c'est parce que les Canadiens-Français sont supérieurs aux autres races. C'est parce que la Nouvelle-France sous le gouvernement essentiellement ordonnée de la France, possédait un germe qui en a fait une fondation unique dans toute l'histoire l'Amérique du Nord.

M. Bourassa termina par un vibrant appel en faveur de la langue française et de l'union entre les différentes races qui peuplent ce pays.

A maintes reprises, l'auditoire a fait des ovations à M. Bourassa Très peu l'avaient entendu auparavant.

M. L.-H. Fournier répondit à la Santé des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province et des Sociétés Sœurs. M. Collin, répondant à la Santé des Dames, en fit un spirituel éloge.

M. Delorme lut une lettre d'excuses de l'hon. M. Turgeon, ministre dans le cabinet de la Saskatchewan, et que le passage de Mgr Stagni à Régina empêche d'assister à nos fêtes. Il lut aussi une lettre de M. Gariépy envoyant aux compatriotes du Manitoba le salut des frères de l'Alberta.

Tout l'auditoire debout chanta "Un Canadien Errant".

Après la réponse de M. Fournier à la Santé des Sociétés Sœurs on avait chanté "A la Claire Fontaine". La Santé des Dames avait été suivie du chant de "Vive la Canadienne".

Avant de quitter la salle tous chantèrent l'hyme national. L'on se dispersa au chant de "Bonsoir, mes amis".

Visite pastorale de S. G. Mgr Pascal, O.M.I. à St Brieux

Aperçu historique de la colonie bretonne de St Brieux. La première mission.

En 1903 et 1904, M. l'abbé Le Floch parcourait la Bretagne. donnant ici et là des conférences sur l'Ouest canadien, mettant en relief les grands avantages que le paysan breton pouvait y trouver pour établir sa famille.

Ces conférences eurent un grand succès. Le 1er avril 1904, 300 Bretons des Côtes-du-Nord et du Finistère s'embarquent à St Malo, avec M. Le Floch, sur le bateau " Le Malou ". C'était le Vendredi-Saint. Dieu semblait prédire à nos vaillants Bretons les souffrances qui les attendaient et l'endurance nécessaire pour surmonter les difficultés.

La traversée fut longue et pénible. Le 15 avril, " Le Malou " fit escale à St Pierre et Miquelon ; bloqué par la glace il ne put en repartir que le 21. pour arriver à Halifax le 23, en terre canadienne, terre de foi et de liberté que les malheurs de la France ont du céder à l'Angleterre.

De Halifax à Prince-Albert la distance est grande.... Cependant le trajet se fit sans trop d'incidents jusqu'à Qu'Appelle où l'on arriva le 28. A Qu'Appelle, l'inondation fait rage ; le courant a enlevé le pont du chemin de fer et les Bretons doivent attendre jusqu'au 10 de mai, à 10 h. du matin, pour continuer leur voyage. Le 10, ils sont à Régina, la capitale de la Saskatchewan. Ici, nouvel obstacle : la vallée de la rivière qu'Appelle est inondée, il faut la traverser en bateau, et, de plus, faire 10 milles en voiture pour reprendre le train qui les débarque à Saskatoon le 11. De nouveau, à cause de l'inondation, il faut traverser la rivière en bateau. Le train les attendait et le même jour ils arrivèrent à Prince-Albert.

Inutile de dire qu'après un tel voyage les Bretons étaient découragés, tristes et abattus, mais l'accueil si paternel que leur fit Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, ranima leur courage. A cette époque, l'évêque de Prince-Albert était bien pauvre ; c'était réellement l'évêque missionnaire n'ayant pour toutes ressources que les aumônes de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance. Mgr n'écouta que son grand cœur. Ces Bretons étaient désormais ses enfants et il se montra leur père. Pendant dix jours il les nourrit et les logea à ses frais, à l'évêché même, rendant ainsi aux Bretons ce qu'ils avaient fait chez eux pour la Propagation de la Foi ; l'aumône profite toujours à ceux qui la font.

(A suivre en 8me page)



Et elle racontait ce qui s'était passé.

—Dieu veuille que tu n'aies pas commis une imprudence, dit la malade, et que cet inconnu ne soit pas chargé de nous espionner.

—Oh ! non, mère chérie, je ne le crois pas, reprit Solange, si vous aviez vu sa figure vénérable vous ne penseriez pas ainsi !

Les jours suivants se passèrent sans que Mademoiselle d'Arcé revit l'inconnu ; mais un matin qu'elle était descendue chercher quelques médicaments elle le rencontra de nouveau, accompagné de son ami, cette fois.

Mise en confiance, elle lui parla de sa mère malade et le vieillard demanda à la voir.

Madame d'Arcé fut bientôt gagnée, elle aussi par les manières affables et distinguées du visiteur ses craintes se dissipèrent, car les deux amis ne ressemblaient en rien aux suppôts que le comité du Salut Public employait à la triste besogne d'espions.

Lorsque les deux inconnus prirent congé après avoir réconforté la comtesse par de bonnes paroles, celle-ci dit à sa fille :

—Je ne puis m'empêcher de penser que ces messieurs sont des prêtres ; tout dans leur allure me porte à le croire.

Oh ! s'il pouvait en être ainsi ! Avec quelle joie je recevrais les consolations de la Religion !

Le lendemain, les deux vieillards revinrent, puis les jours suivants.

De confidence en confidence, la comtesse finit par leur avouer qui elle était et raconta sa vie et celle de ses enfants depuis le départ de Frécigny.

—J'avais deviné, fit en souriant l'inconnu rencontré par Solange, que Mademoiselle d'Arcé n'était pas une simple ouvrière. Du reste entre proscrits il y a de ces affinités qui ne s'expliquent pas.

Et ! bien, je veux répondre à votre confiance par une confiance réciproque.

Je suis Monseigneur Lumières, évêque de S.. et voici, ajouta-t-il en présentant son compagnon, mon grand vicaire, M. Bardoux, qui n'a pas voulu m'abandonner lorsque la persécution m'a obligé à fuir.

Instinctivement, Didier et Solange s'écartèrent avec respect des deux vieillards, tandis que le visage de la comtesse resplendissait de joie ; mais le vicaire du Christ s'approcha des enfants.

—Ne craignez point, fit-il avec bonté, et ne voyez en moi qu'un Père que Dieu vous envoie pour vous consoler et vous réconforter.

Puis s'adressant à la malade :

—Depuis le peu de temps que je vous connais j'ai pu discerner que la privation des Sacrements était pour vous une grande peine ; c'est une des raisons pour lesquelles je vous ai dévoilé ma personnalité.

Dès que vos forces vous le permettront vous pourrez assister au Saint Sacrifice dans le modeste grenier où il m'a été possible d'établir un autel, et vous recevrez la Sainte communion après laquelle vous soupirez depuis si longtemps.

Quant à votre fille aînée je la sais prête de longue date à recevoir le Sacrement de Confirmation et dans quelques jours consacrés à de pieux désirs et pendant lesquels elle redoublera de ferveur je lui imposerai les mains et lui ferai l'onction sainte.

—Monseigneur, interrogea respectueusement Didier, j'ai 12 ans ; ne permettrez-vous pas que j'ai le bonheur d'être confirmé avec ma sœur ?

Ce n'est pas l'usage, répondit l'évêque, que le Sacrement de Confirmation soit administré avant la Première Communion ; mais il faut tenir compte des temps troublés où nous vivons. Nous ignorons hélas ! quand tout cela finira !

Dans ces circonstances, et si Madame votre mère se porte garant de votre préparation, j'acquiescerai à votre désir.

La malade eut un sourire de bonheur.

—Merci, Monseigneur, s'écria-t-elle, merci du fond de mon cœur pour mes chers enfants.

Oui, Didier et Solange sont prêts l'un comme l'autre à recevoir la Confirmation ; malgré cela, je serais très heureuse si vous vouliez bien, par une pieuse allocution, les mettre en état de profiter davantage des heureux fruits de ce sacrement.

—Très volontiers, répondit l'évêque en caressant d'un geste paternel le front d'Elisabeth qui, tout doucement, s'était approché de lui.

Demain je reviendrai, et je parlerai à ces chers enfants de la Liturgie du Sacrement.

IV

Le jour suivant, Monseigneur Lumières, après avoir pris des nouvelles de la malade, s'adressa aux jeunes gens en ces termes.

—J'ai pensé, mes enfants, qu'il était nécessaire, non seulement de savoir ce qu'est la Confirmation, et les heureux effets qu'elle produit, mais aussi de connaître les rites et les cérémonies usités dans l'Eglise pour l'administrer, rites et cérémonies ayant une signification et un but.

Et tout d'abord, lorsque les Confirmands, la conscience purifiée, ont pris place dans Lieu Saint, leurs parrains et marraines vont se ranger à leur côté.

Leur présence est obligatoire ; ils sont là selon la belle remarque du Catéchisme romain, comme des maîtres d'armes auprès des futurs miliciens.

Le ministre du Sacrement est alors à l'autel, la mitre en tête et revêtu de ses ornements pontificaux ; il se tourne vers ceux qui doivent être confirmés, tient les deux mains au-dessus de leurs têtes, et de la voix la plus solennelle, il prononce cette invocation :

(A Suivre.)

Chronique Locale

—Le vingt-deuxième anniversaire de la consécration épiscopale de Monseigneur l'évêque a été célébrée, samedi, dans une petite fête religieuse, à l'Académie de Sion. Après la messe, célébrée par Sa Grandeur, une élève lut l'adresse suivante au nom de toute la communauté :

"Avant de prendre notre vol vers nos familles, nous sommes très heureuses d'avoir l'occasion de nous grouper encore autour de notre bon et bien-aimé Pasteur pour lui renouveler, en l'honneur de l'anniversaire d'aujourd'hui si cher à son coeur, l'hommage de notre amour filial, de notre gratitude et de notre dévouement profond et respectueux.

Il y a quelques instants, en assistant au Saint Sacrifice de la Messe aux intentions de Votre Grandeur, nous avons prié Dieu de bénir et d'assister de sa protection toute spéciale, le ministère divin qu'Elle exerce auprès de nos âmes et auprès de celles de tout son troupeau diocésain. Nous lui avons demandé, par dessus tout, d'aplanir toute difficulté sur votre route, et d'accorder enfin, à Votre Grandeur, une santé parfaite, un bonheur sans mélange, afin que Vous puissiez moissonner dans la joie d'une heureuse vieillesse la semence jetée en terre au prix de tant de labeurs, de privations et de souffrances.

Veuillez agréer, bon, vénéré et bien-aimé Pasteur, ces sentiments filiaux sortis du coeur de vos enfants à la veille de se disperser et dont je me félicite de me faire l'interprête, en vous répétant au nom de toutes : Saint et joyeux anniversaire.

—Dimanche, fête de St Pierre et St Paul, Monseigneur officia pontificalement à la Cathédrale et, après la messe, Sa Grandeur conféra le Sacrement de Confirmation à 19 enfants et 7 adultes.

—Lundi, le 30 juin, avaient lieu, en la Cathédrale du Sacré-Cœur, les funérailles de Mlle Marie Lacroix, fille de M. Georges Lacroix.

Une foule nombreuse de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

Mlle Lacroix était malade depuis près de deux ans ; elle fut emportée, samedi dernier, par la cruelle maladie.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

—Nous avons le regret d'apprendre que M. H. E. Labrosse, marchand bien connu de Marcelin, Sask., est dangereusement malade à l'hôpital de la Ste Famille.

Plus de $10.000 pour venir en aide à nos compatriotes persécutés dans l'Ontario.

Le dépouillement des tirelires de perception du Sou de la Pensée française s'est terminé le lendemain de la St Jean-Baptiste. Le montant de la collecte de mardi s'élève à $6·000, et c'est là un très beau résultat si l'on tient compte du fait qu'à l'époque du 24 juin un grand nombre de familles désertent la ville pour aller habiter la campagne. On constata ces absences par la pénurie des jeunes filles nécessaires à la distribution des pensées.

Le montant total reçu jusqu'aujourd'hui pour le Sou de la Pensée française est de $10.000, et plus de 25 villes où s'est fait la collecte n'ont pas encore envoyé leur rapport.

L'aide de Québec

La souscription organisée par la Société St Jean-Baptiste de Québec, pour venir en aide aux Canadiens-Français d'Ontario, a rapporté jusqu'ici $635.25. En tête de la première liste apparaissent, le Comité Permanent du Congrès de la Langue Française pour $500, Mgr l'archevêque de Québec pour $25, Mgr P.-E. Roy pour $10 et la Ligue de la Presse Catholique pour $10.

Le ralliement français à Ottawa

L'espace nous fait défaut pour donner justice aujourd'hui à la magnifique célébration nationale qui eut lieu la semaine dernière à Ottawa à l'occasion du 60ème centaine de fondation de la Société St Jean-Baptiste de cette ville. Nous y reviendrons à raison surtout de la note de franche solidarité française qui a été sonnée plus vibrante que jamais par les orateurs du Québec et de l'Ontario dans la lutte présente qui se poursuivra sans défaillance jusqu'au triomphe définitif du droit comme l'a proclamé le sénateur Belcourt aux applaudissements de 7,000 personnes réunies à l'Arena, d'Ottawa.

S. G. Mgr O. Charlebois donne l'absolution aux mourants

Huit morts et cinquante blessés: tel est le bilan du terrible accident de chemin de fer qui s'est produit à trois milles d'Ottawa, mercredi le 25, alors que le rapide de Winnipeg, sur le chemin de fer Pacifique Canadien, dérailla. Tous les morts et le plus grand nombre sont des immigrants venant principalement des Iles Britanniques.

S. G. Monseigneur Ovide Charlebois, O.M.I., évêque de Bérénice, vicaire apostolique du Keewatin, et le R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général du diocèse de Saint Albert. étaient au nombre des voyageurs du rapide de Winnipeg.

Dès que l'accident se produisit, Mgr Charlebois et le R. P. Leduc sortirent vivement de leur wagon et de la plateforme, Sa Grandeur donna l'absolution *in articulo mortis* aux malheureuses victimes.

Sa Grandeur et son compagnon sont revenus à Ottawa.

Congrès de tempérance à St Hyacinthe

S. G. Mgr Bernard, évêque de St Hyacinthe a convoqué un congrès diocésain de tempérance dans sa ville épiscopale pour le 10 septembre.

Le Compte Rendu du Premier Congrès de la Langue française au Canada

Le premier volume du compte rendu du Premier Congrès de la Langue française au Canada est sorti des presses de l'*Action Sociale*, et la distribution en est déjà commencée.

On comprendra facilement que la distribution de ces milliers de volumes ne peut se faire en un jour, ni même dans une semaine. L'ouvrage sera distribué à mesure que l'atelier de reliure en livrera les exemplaires.

Si la distribution terminée, il se trouve que des personnes ayant droit au compte rendu, n'ont pas reçu le volume qui leur revient celles-ci voudront bien adresser au Secrétaire du Congrès de la Langue française, (casier postal No 236), leur adresse et leurs réclamations.

Seuls les souscripteurs de $2.00 et au-delà ont droit au compte rendu.

BELANGER-FOURNIER

Mardi, le 1er juillet, a eu lieu, en la Cathédrale du Sacré-Coeur, à Prince-Albert, le mariage de M. L. J. Belanger, bijoutier, avec Mlle Marie-Anna Fournier.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. McCaffrey. M. Joseph Jarrest accompagnait le marié et M. Emile Fournier la mariée.

Pendant la messe, le grand orgue a fait entendre ses accords harmonieux et le chœur de chant a tenu, par sa présence, à faire honneur à l'un de ses membres les plus dévoués.

Après la cérémonie, un somptueux déjeuner fut servi chez M. Emile Fournier.

Le soir, Mme Jarrest recevait les mariés accompagnés de quelques amis.

A l'heureux couple nous souhaitons bonheur et prospérité.

Duck Lake

—M. l'abbé D. Claveloux, prêtre ruthène, résidant à Alvena, a fait une courte visite à M. le curé de Duck Lake et a célébré la Ste Messe selon le beau rite ruthène dans notre église paroissiale.

—Dimanche dernier Mlles A. Gervais et D. Doucette ont tenu pour la première fois le grand orgue pendant la grand'messe. Nous avons été surpris en constatant l'assurance avec laquelle à tour de rôle elles ont accompagné nos chantres avec un entier succès. Ces beaux débuts font honneur à leur talent et aussi à la distinguée maîtresse de musique de notre couvent.

—M. G. Gervais s'installe ces jours-ci sur sa nouvelle propriété qu'il a acheté de M. J. Peccoux, en ville. C'est un bon citoyen que nous sommes heureux de voir résider parmi nous.

—MM. G. Barré, E. Gervais, André Amyot et Ambroise Marion, ainsi que MM. A. Courchêne et E. Archambault sont arrivés ces jours-ci ; les premiers du Collège St-Boniface. les deux autres du Juniorat d'Edmonton. Nous leur souhaitons des vacances d'autant meilleures que plusieurs ont fait honneur à Duck Lake par les succès qu'ils ont remportés dans leurs études.

—Notre église s'est enrichie d'une superbe table de communion faite avec beaucoup de goût par un de nos paroissiens M. J. F. Perret.

—Et notre Hôtel de Ville ! Qu'en est-il donc ? L'*Enterprise*, de Rosthern, nous annonçait il y a trois semaines que les travaux allaient être repris incessamment. Depuis, on a fermé les ouvertures, portes et fenêtres avec des planches, ce qui .... regarde mal !

Visste pastorale à St Brieux

(Suite de la 7e page)

Prince-Albert n'était pas le terme de ce long voyage. M. l'abbé Le Floch avait choisi le lac Le Nore pour sa colonie bretonne. Encore 82 milles à faire, soit à pied soit en voiture, par des chemins impossibles. Partis le 11, on arriva le 21 mai ; une tente commune est construite dans la plaine. Le 22, dimanche, M. Le Floch célébra la première messe et, le 23, en mémoire de la prise de possession du Lac Nore, on y éleva une croix. Cette place s'appelle aujourd'hui St Brieux. La maison-chapelle de M. l'abbé Le Floch, bâtie sur le bord du lac, en est encore la seule église.

Pendant un mois, les Bretons vécurent sous la tente. Chacun cherchait où s'établir, on tira au sort les homesteads et peu à peu chacun eut son modeste chez soi. Peindre les souffrances, les privations de toutes sortes de nos Bretons, si loin de partout, est une impossibilité ; heureusement la Croix était là pour les encourager : il fallait de vraies têtes de Breton pour coloniser une région si sauvage, si boisée et si rocailleuse.

Honneur à ces braves pionniers, grâce à leur courage et à leur vaillance bretonne, ils ont réussi. D'autres sont venus se joindre à eux et avant longtemps il y aura sur les rives du lac Le Nore deux belles paroisses : celles de St Brieux et de Kermaria.

A St Brieux, malgré bien des obstacles, nos Bretons et Canadiens ont gardé leur foi. Leur bien aimé curé, M. l'abbé Barbier, a tenu à leur donner une mission de 8 jours. Le R. P. Croisier, O.M.I. en a été le prédicateur. Le Père Croisier est lui-même un Breton, connaissant les mœurs du peuple breton, il a su trouver le chemin des cœurs, et, se faisant tout à tous, il n'a pas hésité à prêcher en breton. Le seul regret de tous a été de le voir partir si tôt.

(La suite au prochain numéro.)

Abonnez-vous au PATRIOTE DE L'OUEST. $1.00 par an.